

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Sur ces entrefaites, Emile parut. Il ne lui fallut pas longtemps pour être au courant de ce qui se passait.

— Saistu ce que tu me ferais supposer ? dit-il à sa sœur, croyant probablement lancer un trait spirituel et sans conséquence. Eh bien, que tu penses encore à ce joli drôle, le comte de Laverdie.

M. Duriez tressaillit et regarda sa fille. Elle était devenue plus blanche que de la cive et levait les deux mains d'un geste machinal, comme pour repousser le mot affreux qui venait la frapper en plein cœur.

— Elle peut penser à lui, s'écria vivement madame Duriez. Jamais elle ne l'épousera tant que son père et moi serons de ce monde.

Emile s'écroula vers sa sœur et mit ses deux bras autour d'elle ; il était tremblant, elle venait de s'évanouir. Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à lui faire reprendre connaissance au bout d'une demi-heure.

Ses parents, doublement inquiets et affligés, l'entourèrent des plus tendres soins. On évita toute allusion à la cause de sa défaillance pendant plusieurs jours.

La vieille marquise n'avait jamais, ni dans son amour, ni dans sa pensée, séparé René de Gabrielle. Sa filleule et son neveu !... Dieu ! la certitude qu'elle allait les revoir et les presser ensemble sur son cœur ; qu'elle allait encore un sentiment de rigueur ou d'orgueil qui put tenir à cela ?

attendrai dans l'après-midi. Dieu sait avec quelle impatience ! Arrivé tôt, ma chère enfant, j'ai une foule de choses à vous dire depuis tantôt deux ans que je n'ai pu causer avec vous.

— Je vous envoie les baisers que j'aurais voulu vous donner pendant ce temps.

Le lendemain, vers une heure, Gabrielle entra dans la voute bien connue de la vieille maison, rue de Grenelle-Saint-Germain. Elle traversa lentement la cour, pénétra sous la galerie et arriva au pied de l'escalier de marbre.

Son cœur était si plein d'espoir qu'elle avait le loisir de songer au passé ; elle s'arrêta un instant avant de monter, ainsi qu'elle avait fait deux ans auparavant lors de sa dernière visite.

Elle avait changé depuis. Ce n'était plus l'enfant riieuse, coquettement vêtue de bleu pâle et la tête pleine de poétiques visions ; c'était une jeune fille ardente et digne du grand sacrifice fait pour elle. Sa mise, d'une simplicité gracieuse et sévère, répondait à la tournure plus grave de ses idées et faisait ressortir la finesse délicate de ses traits et la profondeur de ses yeux admirables.

Elle sourit en commençant de gravir l'escalier, parce qu'elle se souvenait que, sur ces mêmes marches, le comte de Laverdie l'avait une fois croisée sans la reconnaître.

Une minute après, elle était pressée entre les bras de sa marianne. Elles s'em brassèrent longuement ému et presque solennel. Puis la vieille dame essuya ses larmes, écarta de son sein la jeune fille, et la contempla avec admiration en la maintenant un instant à la longueur du bras.

— Ah ! petite fille, lui dit-elle, que vous êtes jolie et que vous êtes bonne, et que mon René est de ce cœur !

Ces quelques mots et l'accent dont ils furent dits déterminèrent l'explosion des sentiments de toute nature qui gonflaient le cœur de Gabrielle ; elle éclata en sanglots violents. La marquise, à peine moins troublée qu'elle, s'efforça de la calmer. Quand toutes deux furent un peu remises, madame de Saint-Villiers commença son récit. Il lui fallut apprendre à Gabrielle tout ce qu'elle savait sur le séjour de René en Amérique, puis le voyage d'Alphonse et la scène du duel ; enfin elle parla des dernières lettres de son neveu. Elle cacha tout ce qu'elle-même avait souffert encore de l'abaissement volontaire d'un comte de Laverdie. C'était sans doute l'effet d'un tact exquis ; elle ne voulait ni attrister, ni pourrir être comprise. Elle était muette que cela, pourtant, elle était devinée. L'âme fine de Gabrielle saisissait à merveille ce que les mots ne disaient point ; mais il n'y avait en elle aucun étonnement, aucune révolte contre ce qui, pour elle, cependant, pouvait être l'injustice d'un orgueilleux préjugé. Cette enfant savait la puissance de certaines idées sur les hommes, et était capable d'estimer la sincérité partant. Seulement elle se disait que René devait être très grand, et elle sentait son cœur déborder d'un amour infini.

étaient touchantes comme une prière ? On peut supposer l'un et l'autre, car subitement l'éclat de son regard s'éteignit, sa bouche se détendit dans un sourire ; elle s'approcha de Gabrielle et lui prit la main.

— Chère petite, consalez-vous lui dit-elle. Je gagerai l'amitié de vos parents ; j'obtiens leur consentement à votre mariage. Je crois en avoir le moyen, ajouta-t-elle avec finesse. Et si j'échoue, eh bien... je vous enlèverai, vous verrez.

Gabrielle leva les yeux ; elle parut chercher un instant des mots dignes de son admiration et de sa reconnaissance, et n'en trouvant sans doute aucun assez profond, elle s'agenouilla devant la marquise.

Lors qu'elle rentra chez ses parents, tous les deux se trouvaient absents. Elle ne songea pas à se plaindre d'un moment de solitude et passa le reste de l'après-midi au milieu des rêves les plus enchanteurs. Deux ans d'attente et d'anxiété étaient amplement rachetés par le bonheur qu'elle éprouvait, et d'ailleurs elle oubliait ses larmes et ses larmes dans la pensée que René avait, lui aussi, beaucoup souffert.

Dans la soirée, elle attendit que son frère eût quitté la maison, comme c'était l'habitude de celui-ci après le dîner, puis elle pria ses parents de vouloir bien prêter un moment d'attention.

M. et madame Duriez étaient tout prêts à l'écouter, car ils n'ignoraient pas que leur fille avait ce jour même rendu visite à la marquise de Saint-Villiers. Ils échangeaient un coup d'œil sur s'enrager l'un l'autre à rester fermes, ou plutôt M. Duriez subit le coup d'œil redoutable de sa femme, puis ils donnèrent à la parole à la jeune fille.

— Madame de Saint-Villiers a des idées, dit celle-ci, parce qu'elle s'est reconciliée avec son neveu.

Elle hésita, espérant une question, un mot ; ne rencontrant qu'un silence glacial, elle continua d'une voix basse, rapide et décidée.

— Elle sait bien que le sort de René et le sien ne peuvent pas être séparés.

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉE UNE COMMOTION PAR L'Enorme Coupe de leurs Prix ! La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le mérite.

APPRENEZ LES PRIX Voyez nos Étalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VOS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSON DES PRIX QUI VONT VITE !

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. BAYAGE & FERMAGE, PARLANS.

Percheron Horses. ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Grand Bay in the Detroit River, less than half the City and is accessible by railroad and steamboat.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jono valant \$2.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et Douleurs en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. LA CONSOLIDATION comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER HEAT OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Fermetures, RETOURS. Lists arrival and departure times for various destinations like Montreal, Quebec, and New York.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

LINIMEN GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui remplace le FEU sans douleur ni danger.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de S

Un An en Ville \$

Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE N

Lettre de R

Rome 25 Février

Vendredi dernier, 20 Léon XIII est entré dans la dernière année de son pontificat. Le Pape a été couronné par le cardinal de Saint-Siège.

— Le successeur de Pie IX a pas pour bien longtemps. Mais un ami de la famille dit, d'un ton sceptique, qu'un haïssement d'épauls tout caractéristique.

— Oh ! les béquilles de Léon ! Par le fait, Léon XIII a un des papes ayant régné le plus longtemps.

— Ainsi, vous croyez que cette fameuse dépêche de Rejournal catholique français occasionnée la venue ici de Freppel ?

— Parfaitement. Ce journal a été fondé par le cardinal Rampolla à l'évêque de Saint-Flour sur le mouvement de la Ligue.